

Michelet, professeur d'histoire au collège Bourbon et à l'École normale, avait été chargé, en 1829, d'enseigner l'histoire à Mlle de Berry, sœur aînée du duc de Bordeaux, qui devint duchesse de Parme. Le jeune professeur allait alors le matin à la messe avec recueillement, et le soir à la cour, en culotte courte, bas de soie, jabot et manchettes de dentelles. Plus tard, ce furent les princesses filles de Louis-Philippe, la reine Louise de Belgique, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha, qui reçurent ses leçons aux Tuileries, ainsi que M. le duc d'Aumale, qui aimait à le rappeler dans un de ses discours à l'Académie française. Dans ce temps-là, Michelet n'était guère républicain !

Il avait alors trente-deux ans. L'excès de travail l'ayant fait envoyer par les médecins en Italie, pour y chercher quelque repos, c'est l'inspiration religieuse qui, par-dessus tout, le guide dans ses études et ses admirations, à Pise, à Florence, à Rome, et sa correspondance de cette époque est remplie de ses effusions chrétiennes sous les voûtes sacrées, dans les catacombes, sur la poussière des martyrs.

Dès son arrivée à Rome, il court au Colisée, dont la majestueuse grandeur le pénètre. — “ C'est ici que le christianisme naît et s'affirme au milieu des persécutions ; ici que la force impériale échoue contre la force morale. Une croix de bois noir est restée plantée au milieu de l'arène. C'est cette croix qui a vaincu le monde ! ”

Quelques jours après, il y retourne et s'y prosterne avec le même enthousiasme religieux ; pour lui, c'est là qu'est l'âme de Rome :

“ Comme le Tasse, je dirais volontiers : “ Ce que je cherche en toi, ce ne sont ni tes colonnes, ni tes arcs de triomphe, ni tes thermes, mais le sang répandu pour le Christ, et les os des martyrs dispersés sur cette terre maintenant consacrée... ”